GPS

Îles-de-la-Madeleine

À LA RECHERCHE D'ALEX P.

Carole Dion

en quête

GPS

Îles-de-la-Madeleine

À LA RECHERCHE D'ALEX P.

Carole Dion

en quête

Merci beaucoup Danielle A. et Donald P. de m'avoir fait découvrir les Îles à travers vos yeux — C. D.

Julie, la mère de Thomas tourne en rond dans la cuisine. Elle est rongée d'inquiétude. Son fils aîné n'a pas donné de ses nouvelles depuis hier matin !

La seule condition qu'elle lui a imposée pour le laisser partir est qu'il donne signe de vie chaque jour, sans exception, soit par texto, soit par courriel. Et aujourd'hui le 12 juillet, il est 22h et il n'a toujours pas appelé.

Elle était très réticente à ce projet de voyage en solo. *Quelle idée aussi d'entreprendre cette excursion si loin !* À 14 ans, Thomas réclamait plus d'autonomie.

— Eh bien, on a cédé devant son entêtement, mais pourquoi ? Pourquoi ? se lamente-t-elle.

Même Martin, son mari, qui habituellement laisse à Julie toute la latitude pour prendre les décisions concernant les enfants, avait tenté de freiner son fils. Mais en vain. Les parents voulaient à tout prix éviter que leur garçon se rende aux Îles-de-la-Madeleine.

Thomas ne comprenait pas leur inquiétude. Lui et ses inséparables amis, Hugo et Maude, avaient beaucoup lu sur ce coin de paradis. Ils s'étaient même acheté un livre de photos, et les images étaient étonnantes de beauté. Par la suite, un couple de voisins s'était porté volontaire pour embarquer Thomas dans leur voiture pour le voyage et pour l'accueillir dans leur chalet sur place pendant toute la durée de son séjour…

Et voilà que Thomas n'est plus joignable! Elle a parlé aux Lajoie, les gens chez qui il est hébergé, mais eux non plus ne l'ont pas vu depuis la veille.

Julie a aussi essayé d'avoir des nouvelles par ses deux amis de toujours. Le trio est inséparable. Tellement, qu'à l'école on les a surnommés « ThoMauGo », les diminutifs de Thomas, Maude et Hugo. Quand on voit l'un, les deux autres ne traînent pas loin derrière. Ils se suivent comme des chiens de poche, ils sont aussi inséparables qu'un bon hamburger avec frites et boisson gazeuse.

Mais là, justement, les trois jeunes ne sont pas ensemble. Thomas a eu la possibilité de partir une semaine avant ses amis. Maude est inscrite à un stage d'art plastique et Hugo doit donner un coup de main à l'entreprise familiale. Il a donc été convenu que les deux autres iraient rejoindre leur compagnon avec une semaine de décalage. Maude et Hugo ne savent pas davantage où est Thomas. Ils sont tout aussi inquiets que Julie.

H

Maude, as-tu des nouvelles ? Je lui ai envoyé des dizaines de textos et il ne répond toujours pas !

Rien de nouveau ! Je lui ai écrit aussi. Je suis folle d'inquiétude.

M

H

Ouais… ce qui m'inquiète, c'est qu'il ne voit le mal nulle part… il est trop naïf !

Maude soupire. Et si la trop grande gentillesse de leur ami l'avait mis dans le pétrin ? Thomas veut toujours aider les personnes dans le besoin. C'est une de ses grandes qualités, mais parfois les gens en profitent ! Thomas a dû développer une empathie particulière à un très jeune âge, à cause de l'état de son père. À la suite d'une maladie, celui-ci est handicapé.

La jeune fille est pensive. Thomas est quelqu'un de très responsable. Il ne laisserait jamais les gens qu'il aime s'inquiéter pour lui…

J'ai une idée, si on lit les anciens messages de Thomas. On trouvera peut-être quelque chose.

M

H

Comme quoi ?

Aucune idée !

M

Pendant un long moment, penchés sur leurs cellulaires, Maude et Hugo épluchent les messages courriels et textos reçus de Thomas.

H

Ça fait beaucoup de messages, hein ?

Ouin, mais je ne trouve rien.

M

H

Moi non plus.

M

Oh… Il est en danger, je le sens ! Je le sais !

H

Calme-toi ! Tu exagères, comme toujours.

M

J'ai hâte de partir.

H

Moi aussi ! Pis quand on l'aura revu, on lui dira de communiquer avec ses parents.

M

On va le revoir, hein ? Jure-le-moi !

H

Ben oui, voyons. On le cherchera et on le retrouvera. Juré !

Ce carnet
appartient à :

Thomas

Samedi 9 juillet

Accoudé à la rampe du bateau, je regarde l'immensité de l'océan Atlantique. Le navire quitte le port. Il délaisse l'Île-du-Prince-Édouard pour se diriger vers l'archipel des îles de la Madeleine. Je suis fébrile face au périple que j'entreprends. Pour la première fois, je pars loin de chez moi et sans ma famille. J'apprécie l'immense chance que j'ai : mes parents ont finalement accepté de me laisser partir vers ces fameuses îles. Heureusement qu'un couple d'amis à eux, les Lajoie, faisaient justement le voyage, comme à chaque été, de Québec aux Îles-de-la-Madeleine. Ils ont offert de m'amener avec eux et aussi de m'héberger. Dans une semaine, Maude et Hugo viendront me rejoindre, et dans deux petites semaines, je serai de retour, toujours avec eux.

Plus tôt, en embarquant sur le bateau, assis sur le siège arrière de la voiture des Lajoie,

j'avais l'impression de pénétrer dans le ventre d'un ogre. Je n'ai pas du tout aimé cette sensation, d'autant plus que le travailleur en salopette bleue faisait des signes exaspérés aux conducteurs des diverses voitures, les exhortant à se coller tout près des autres autos déjà stationnées. Quand je suis descendu, j'avais juste l'espace nécessaire pour m'extirper de l'habitacle. C'est fou le nombre de véhicules qu'ils réussissent à faire entrer dans le ventre de ce bateau. On dirait une mer d'autos, elles sont cordées comme des sardines. Peu importe où mes yeux se posaient, il n'y avait que des voitures de toutes les couleurs. J'ai peur de ne pas la retrouver, cette auto, après la traversée de cinq heures. Heureusement que j'ai pris des points de repère...

J'entreprends mon plus long voyage à vie. Je n'ai jamais participé aux diverses escapades organisées par l'école, tant au primaire qu'au secondaire. Je ne pouvais pas me permettre

de laisser ma mère gérer seule la maison. Mon père Martin est cloué dans un fauteuil roulant; il ne sort de la maison que pour prendre l'air sur le balcon de temps en temps. Je pense à ma mère, Julie, qui trime dur dans un magasin à rayons pour apporter le pain et le beurre sur la table. Elle enfile les heures de travail, comme d'autres des perles sur un collier. Elle a besoin de moi, son fils aîné, pour l'appuyer. C'est un peu moi l'homme de la maison. Ma famille compte aussi des jumelles de 12 ans. Elles estiment avoir raison sur tout, avoir le droit de décider de tout, puisqu'elles sont deux. «*À deux, on est toujours plus fortes*», c'est leur mantra, aux jumelles Emma et Léa. Pour ma part, elles sont comme une calamité, un mal nécessaire. Mais je les aime de tout mon cœur, ce sont mes sœurs.

Tout a débuté par une bouteille que j'ai trouvée sur le rivage de la plage de la marina de Cap-Rouge. Je marchais en regardant où poser les pieds, car je cherchais de jolis coquillages. Soudain, mon regard a été attiré par un éclat de verre. En bon citoyen responsable, j'ai voulu le déterrer afin d'éviter que quelqu'un ne se blesse sur ce que je croyais être un tesson de vitre. À mesure que mes doigts déterraient l'objet, quelle ne fut pas ma surprise de découvrir une bouteille entière! Je me revois, souriant de toutes mes dents en la montrant à mes amis qui m'accompagnaient.

— Hé, regardez ce que j'ai trouvé! me suis-je exclamé.

— Une bouteille, a répondu placidement Maude.

— Du verre, vert bouteille! Ha, ha! a dit Hugo, riant de son propre jeu de mots. Thomas, on dirait qu'elle contient quelque chose, ta bouteille! a-t-il ajouté.

— Bien oui ! Tu as raison…

Mes amis se sont approchés de moi, je faisais tourner l'objet dans mes mains. Je l'ai secoué un peu, puis je l'ai levé à la hauteur de mes yeux, pour permettre aux rayons du soleil d'éclairer le mystérieux contenu de cette bouteille.

Je connais Hugo et Maude depuis l'école primaire. Nous sommes tous les trois différents. Mais nous sommes les meilleurs amis du monde.

ThoMauGo

- Moi, je rêve de devenir un jour un écrivain célèbre, de la trempe de Stephen King ou de J. K. Rowling. Je griffonne à longueur de journée dans un carnet aux coins écornés, qui ne me quitte pratiquement jamais. Je suis grand, mais un peu maigrichon, mes cheveux sont noirs et mes yeux sont bleus.

- Hugo est athlétique, plutôt trapu, et il est très musclé. Il a été recruté dans l'équipe de football de l'école. Il est studieux, mais ce qui l'intéresse, c'est uniquement le sport. Ses cheveux sont bouclés et châtain clair ; quant à ses yeux marron, ils semblent vous transpercer tellement ils sont vifs et intelligents.

- Maude, quant à elle, a beaucoup de talent pour le dessin. Elle est aussi grande que moi, avec des jambes interminables... Elle est très belle, elle a les cheveux longs, ils sont d'un blond tirant légèrement sur le roux. Ses yeux sont pers et changent de couleur selon ses humeurs, ou selon la clarté du temps ; Hugo et moi, nous ne nous sommes jamais entendus sur ce mystère. Parfois, ses yeux immenses sont gris, à d'autres

moments, il semble y briller de petites pépites d'or.

— Eille! Voyez-vous ce que je vois?

— Bien, passe-la-moi cette bouteille que je regarde à mon tour, s'est exclamée Maude en me l'arrachant des mains.

Après que Hugo ait eu lui aussi la possibilité d'examiner l'objet de verre à la lumière du jour, il était clair qu'un papier roulé se trouvait à l'intérieur. J'ai repris la bouteille et regardé tour à tour mes amis.

— On fait quoi, là? ai-je demandé.

— On l'ouvre! a répondu Hugo.

— Oh, que c'est excitant, tout ça! a crié Maude. On a trouvé une bouteille jetée à la mer! Wow! Comme dans le film, vous vous

souvenez? Je l'ai visionné il n'y a pas longtemps, il raconte...

— Attention de pas casser la bouteille ou de te blesser, m'a conseillé Hugo en lui coupant la parole.

Un bouchon de liège dépassait à peine du goulot... J'ai tenté de tirer dessus, en vain.

— Ouin, elle n'est pas facile à ouvrir cette bouteille! ai-je dit.

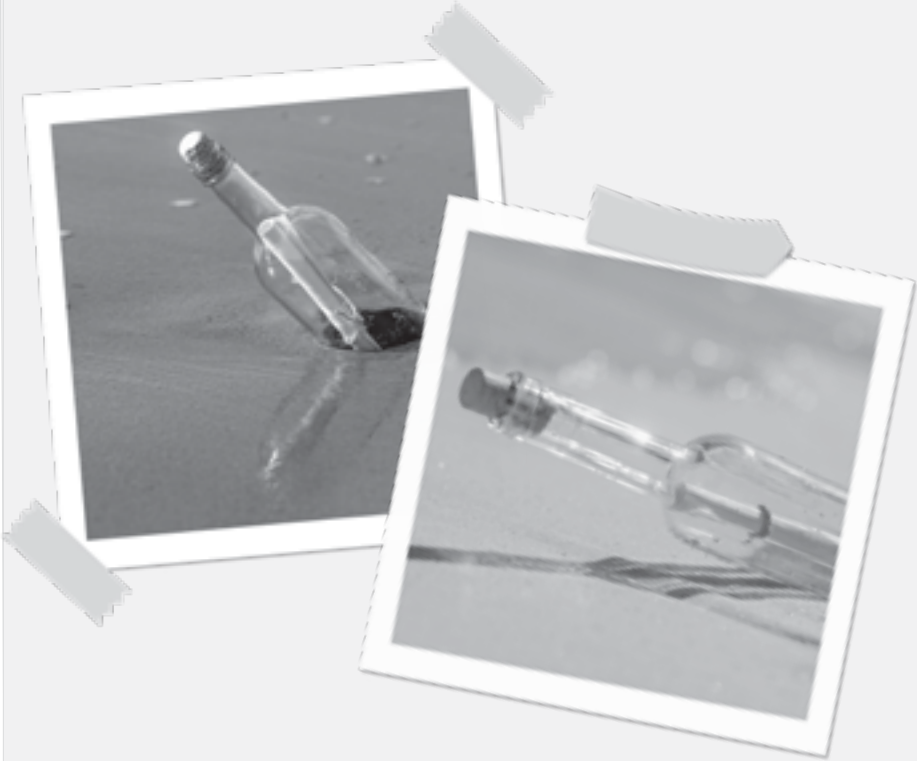
— Attends, Thomas! s'est écriée Maude. On devrait la photographier. D'ailleurs on aurait dû l'immortaliser par un cliché avant de la déterrer.

— C'est facile à dire un coup déterré! Je ne savais pas, moi, que c'était une bouteille, ce morceau de verre enfoui dans le sable, ai-je répondu. D'ailleurs, dis-moi, pourquoi immortaliser ce moment, ma chère Maude?

— Ben, peut-être que cela pourra me donner des idées pour de futures créations, sait-on jamais! a-t-elle répondu avec un petit sourire en coin.

— Il n'est peut-être pas trop tard pour prendre ces clichés, a dit Hugo. Si c'est pour faire plaisir à Maude. On a juste à enterrer la bouteille, à peu près comme elle était quand tu l'as trouvée, Thomas. Ensuite, on reconstituera les événements et on prendra quelques clichés supplémentaires. Et une fois ouverte, on prendra d'autres photos.

Maude a sorti son appareil photo tandis que j'enterrais à nouveau la bouteille.



Après une longue séquence de clichés, j'ai tenté de sortir le bouchon de liège de la bouteille. Hugo et Maude ont essayé eux aussi, sans succès. La bouteille refusait de livrer son contenu !

Hugo a entrepris des recherches sur Internet avec son cellulaire. Il a rapidement découvert qu'il y avait plusieurs façons d'ouvrir une bouteille sans être munis d'un tire-bouchon :

- **Pousser le bouchon au fond de la bouteille…**

  Je n'étais pas d'accord avec ce procédé, de peur de briser son contenu.
- **L'ouvrir avec un couteau pointu…**

  Aucun de nous n'en avait sur lui.
- **Visser une vis dans le bouchon de liège avec un tournevis, puis à l'aide de pinces, tirer sur la vis et le bouchon de liège suivra…**

  Nous n'avions aucun de ces outils à portée de main…

- **À l'aide de pinces, crocheter un cintre, puis glisser le crochet entre le goulot de la bouteille et le bouchon pour arriver en dessous du bouchon, tourner le crochet de manière à ce qu'il se fixe sous le bouchon et tirer sur le cintre…**

Aucun de ces objets ne traînait dans les parages non plus.

— Le plus simple est d'aller chez moi, a finalement dit Hugo, et de tenter d'ouvrir la bouteille par un de ces moyens. Une des façons décrites sera forcément efficace. Qu'en pensez-vous ?

C'est ce que nous avons fait. Nous avons utilisé le truc du tournevis, et Hugo a tiré sur la vis au moyen de pinces…

— Yé ! Tu as réussi, Hugo ! a dit Maude en sautillant sur place comme une petite fille devant sa première glace de l'été.

— Tu ne serais pas un peu trop exubérante, là? a demandé Hugo en m'adressant un clin d'œil, très fier de lui tout de même.

J'ai viré la bouteille à l'envers, mais le contenu restait toujours prisonnier de la bouteille. Le papier était coincé à l'intérieur du verre.

— Bon! Hugo, as-tu une astuce pour faire sortir ce papier de la bouteille sans la casser? ai-je demandé.

— Bien sûr, à l'aide de longues pinces! a répondu mon ami, toujours ingénieux. Laissez-moi le temps d'en trouver.

Maude nous a tendu une pince à épiler.

— Je ne sors jamais sans elle, ha, ha! s'est-elle esclaffée.

— Incroyable, tu es vraiment étonnante, toi, ai-je dit en lui caressant l'épaule, en signe de pure amitié.

Elle me surprendra toujours cette fille!

Hugo s'est emparé de la pince et, la tenant du bout des doigts, il a essayé d'atteindre le papier. Peine perdue. En virant la bouteille à l'envers, le papier s'approchait du goulot, mais impossible malgré tout de l'extraire. La pince risquait de déchirer le papier au lieu de le tirer de la bouteille. Dépités, nous nous sommes concertés du regard.

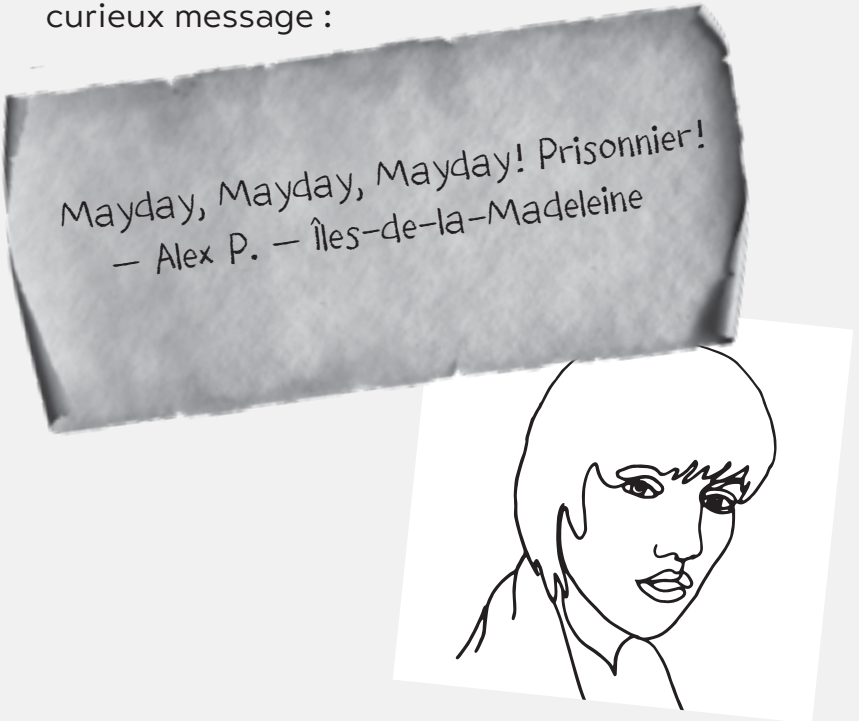
— Eh bien! C'est bon! ai-je dit. Aux grands maux, les grands remèdes! À la casse!

— On a des photos! a renchéri Maude. On a la preuve que le papier provient bien de la bouteille! Encore mieux, je peux faire une vidéo!

— On est tous d'accord? a demandé Hugo.

Nous avons enveloppé la bouteille dans une couverture, histoire d'éviter d'avoir de la vitre cassée éparpillée partout. Après quelques tentatives plutôt mollasses et sans effet, un bon coup de marteau a permis d'en venir à bout!

Précautionneusement, je me suis muni de gants et j'ai eu l'honneur d'extirper le papier du verre brisé. Je l'ai déroulé et on a lu ce curieux message :



Ce message était accompagné d'un portrait dessiné à la main. On y voit un adolescent (probablement ?) aux cheveux qui descendent sous les oreilles. Son visage plutôt anguleux semble doux, et son regard, très triste.

— Oh, comme c'est beau! s'est exclamée Maude. Je ne sais pas qui a fait ce portrait, mais il est super talentueux! On sent tellement les émotions...

— Oui, le croquis est réussi, mais moi, c'est le message qui m'interpelle, ai-je fait remarquer. C'est une demande d'aide. *Mayday* est un appel de détresse universel. Prisonnier! Est-il prisonnier sur les Îles-de-la-Madeleine, ce gars?

— Et peut-être que cela ne veut rien dire non plus, a ajouté le laconique Hugo. Bah! Ne t'en fais pas trop avec ça, Thomas. De toute façon, tu ne peux rien faire d'ici.

Je me suis bien renseigné sur les Îles-de-la-Madeleine avant mon départ. J'ai glané des informations sur Internet et dans divers livres. J'ai tout noté dans mon vieux carnet écorné qui ne me quitte pas.

GPS

Îles-de-la-Madeleine

- Cet archipel est composé d'environ une douzaine d'îles, et six d'entre elles sont réunies par des dunes. Il s'étire sur à peu près 65 kilomètres.
- La population d'environ 13 000 habitants est d'origine acadienne.
- L'île d'Entrée est la seule île habitée qui n'est pas reliée aux autres par voie terrestre ; sa population d'environ 100 habitants est majoritairement anglophone. Elle se nomme ainsi, car elle est située à l'entrée de la baie de Plaisance.
- Les îles sont habitées majoritairement par des francophones,